

[Text]

with a 50-50 cost-sharing and with provision for public involvement.

The Prairie Provinces Water Board represents all three prairie provinces and the federal government and, here again, we are providing 50 per cent of the funds for that Board.

In addition, we are working on other similar ventures and in the next few weeks we hope to announce similar programs in Saskatchewan and New Brunswick. Indeed, we will expand our commitment in the immediate future, selectively, and on a priority basis, as defined by federal-provincial negotiations. In other words, the Act provides the authority for cost-sharing without the specifics or cost-sharing. Here again I respectfully suggest to you that this is the best approach, bearing in mind the original premise of approaching the problem on a water basin approach and bearing in mind that the cost-sharing proportions may well be different in many cases and for valid reasons. As we must have the necessary flexibility to achieve the objectives that we would under this philosophy of optimum management, we have provided the basis of authority under the Act without the specific formula which some members would have felt desirable.

The third item which many dealt with was the question of phosphates. When I spoke on November 20 at the introduction to the debate I referred to the phosphate problem. This problem has now been clearly identified by the report of the International Joint Commission on Lake Erie and Lake Ontario.

Since that time I have visited the Secretary of the Interior of the U.S., my officials have visited with U.S. officials, and a group of our scientists have recently returned from Sweden. All of this activity has concerned the phosphate problem. We are examining this complex problem on an international basis, because we must move on an international basis if we are going to be effective and yet not unduly disruptive. If we can develop a workable amendment in the Bill to cover the problem of nutrients which upset the ecological balance of lakes and rivers then I shall certainly seriously consider it. I have instructed my Department to give this problem their closest attention so that we can move ahead quickly on a sure, sound basis not only on waters within Canada—and may I emphasize this point—but by co-operation with the United States on all major boundary waters as well. When one considers that the input of phosphates on those joint boundary waters is far, far greater from the United States than it is from Canada because, first, their detergents have a higher percentage of phosphates in them than do ours and, second, because of their far larger population, I think it would be an exercise in futility indeed to regulate or ban in Canada if we could not move together with the United States in this area to effectively regulate the quantum of phosphates going into our joint boundary waters.

[Interpretation]

prototype de la planification d'ensemble. Nous avons ici une commission conjointe et un partage des frais moitié-moitié. On prévoit aussi l'apport public.

La Commission des eaux des provinces des Prairies représente les trois provinces des Prairies et le gouvernement fédéral assure, ici aussi, 50 p. 100 des fonds pour la Commission.

En outre, nous avons d'autres programmes semblables et au cours des prochaines quelques semaines nous espérons annoncer des programmes du même genre en Saskatchewan et au Nouveau-Brunswick. Dans l'avenir immédiat, nous comptons étendre nos engagements de façon sélective sur une base prioritaire aux termes des négociations fédérales-provinciales. Autrement dit, la loi permet le partage des frais sans que l'on spécifie les détails de ces accords. C'est là la meilleure façon de procéder, je le répète, si l'on tient compte du fait qu'il faut agir en fonction de chaque bassin fluvial et que le partage des frais variera dans plusieurs cas pour des raisons tout à fait valides. Comme il nous faut avoir suffisamment de flexibilité pour atteindre les objectifs qui découleraient de cette gestion maximale, nous avons voulu donner à la loi les fondements de l'autorité sans certaines formules particulières que certains auraient jugées souhaitables.

Le troisième point mentionné par un grand nombre était la question des phosphates. Le 20 novembre, j'ai pris la parole lors de l'ouverture des discussions et j'ai fait allusion au problème des phosphates. Le rapport de la Commission internationale mixte du lac Érié et du lac Ontario. (International Joint Commission on Lake Erie and Lake Ontario a reconnu clairement l'existence de ce problème.

Depuis lors, j'ai visité le ministre de l'Intérieur des États-Unis; mes fonctionnaires ont rencontré leurs homologues américains et un groupe vient tout juste de revenir de Suède. Toutes ces activités ont porté sur le problème des phosphates. Nous l'avons étudié sur le plan international parce qu'il nous faut travailler ainsi pour être efficaces sans trop causer de dommages. Si nous pouvons mettre au point un amendement pratique au bill pour régler le problème des éléments nutritifs qui bouleversent l'équilibre écologique des lacs et des rivières, je l'étudierai certes sérieusement. J'ai demandé à mon ministère d'étudier de très près la question pour que nous puissions agir de façon sûre et efficace non seulement lorsqu'il s'agit des eaux intérieures du Canada—je me permets d'insister—mais en collaborant avec les États-Unis dans le domaine des eaux limitrophes aussi. En effet, lorsqu'on pense que les dépôts de phosphates provenant des États-Unis sont beaucoup plus importants dans les eaux limitrophes que les dépôts provenant du Canada parce que, les détergents américains ont une teneur en phosphate plus élevée que les nôtres, et parce que leur population est beaucoup plus dense que la nôtre, je pense qu'il serait ridicule d'interdire quoi que ce soit au Canada si l'on ne peut collaborer avec les États-Unis pour régler la quantité de phosphates qui se déverse dans nos eaux limitrophes.